

Marie-Belle

Un voyage aux Canaries

Une machine à pâtes

Une trottinette électrique

Un massage au chocolat

Un pull en cachemire (couleur grenadine)

Marie-Belle, sexagénaire joviale et pétillante, tenait à son petit carnet de désirs comme un magicien à son chapeau. Au détour d'un catalogue ou d'un prospectus trouvé dans la boîte aux lettres, elle ouvrait son calepin usé et y inscrivait au crayon à papier tout ce qu'elle aurait aimé s'offrir.

Le samedi après-midi, poussant son caddie dans un sourire rêveur, elle lorgnait les plus beaux bijoux du *Manège à Bijoux*, ajoutant tantôt un solitaire, tantôt une paire de boucles d'oreilles à la liste de ses envies. Le dimanche, elle attendait avec impatience les coupures publicitaires entre deux numéros de patinage artistique pour nourrir ses fantasmes et son petit carnet.

Mais depuis quelque temps, les pages de son fidèle compagnon se remplissaient plus vite. Les listes se

faisaient plus précises et plus détaillées. Marie-Belle ne faisait plus l'inventaire de ses chimères. Elle préparait la liste de ses prochains achats.

Deux ans plus tôt, Marie-Belle se promenait sur la Grand Rue quand elle était tombée en amour devant un adorable petit ensemble en dentelle. La boutique de lingerie *Belle Femme* venait de recevoir sa nouvelle collection et Marie-Belle ne pouvait détacher ses yeux de cette petite merveille. Un coup d'œil à l'étiquette eut tôt fait de la dissuader d'entrer dans la boutique : le charmant déshabillé était une pure folie. Par réflexe et pour se consoler un peu, elle avait fouillé dans son sac à la recherche de son carnet pour y inscrire le caraco et son short assorti. C'est alors que Jocelyne de Brotte était sortie de la boutique, un grand sac *Belle Femme* sur l'épaule.

Marie-Belle détestait tout chez Jocelyne de Brotte : son jardinet toujours entretenu où ne s'aventurait aucune mauvaise herbe, sa voix haut perchée, ses ongles impeccables et son parfum entêtant. Jocelyne de Brotte s'offrait tout ce qu'elle désirait et savait tout mieux que personne ; elle se vantait de n'avoir pas pris un seul kilo depuis son mariage et reprenait Marie-Belle quand celle-ci utilisait un mot pour un autre.

Apercevant Marie-Belle, Jocelyne de Brotte s'était exclamée d'une voix aiguë :

– Je viens de m'offrir le plus beau des petits ensembles ! N'est-il pas ravissant ?

Ce disant, elle avait sorti du sac le déshabillé en dentelle, sous les yeux jaloux de Marie-Belle.

Marie-Belle, pourtant de nature aimable et docile, avait alors arraché à Jocelyne le sac et son contenu

avant de le piétiner rageusement. Jocelyne en était restée bouche bée. Marie-Belle avait ramassé son carnet et était rentrée se terrer chez elle pour le reste du week-end.

C'est ainsi que Marie-Belle décida de devenir riche. En tout cas suffisamment pour s'offrir tout ce que contenait son petit carnet bleu. Et dans un sens, c'était déjà beaucoup.

Elle avait d'abord envisagé de remplacer Jean-Michel et son fauteuil inclinable par un milliardaire bronzé avec jet privé. Mais au-delà de l'affection qu'elle portait à ce petit chauve sourd comme un pot, les milliardaires ne couraient pas les rues de Charleville. Son regard avait alors glissé sur le magazine télé abandonné sur la table basse. Sur la couverture s'affichait un quinquabonnaire, rouge d'excitation, un chèque de 200 000 € dans les bras. Marie-Belle en avait eu le souffle coupé. Très au fait des limites de son esprit – pratique, mais pas fulgurant –, elle s'était empressée d'inscrire sa fille Bérangère, bibliothécaire de son état, à tous les jeux télévisés. Six mois plus tard, celle-ci foulait le plateau du *Talon d'Achille* et remportait haut la main le grille-pain multifonction. Marie-Belle y vit un encouragement du ciel.

Depuis, Bérangère avait enchaîné les jeux, sortant gagnante de la majorité d'entre eux. En échange d'une rétribution généreuse sur les gains de sa fille, Marie-Belle prenait en charge la logistique de sa carrière cathodique. Mais les émissions lucratives étaient rares et Marie-Belle n'avait pour l'instant rayé de sa liste qu'un service à fondue et deux dictionnaires qui, au demeurant, n'y figuraient pas vraiment.

Aussi, lorsqu'elle fut contactée par la production pour la *Spéciale* de *BUZZ*, Marie-Belle, imprésario autodésigné de sa fille, sut-elle en raccrochant le téléphone, que leur vie venait de prendre un nouveau tournant.

Bérangère, à défaut d'être gracieuse, était très cultivée. Elle passait sa vie ses lunettes sur le nez et le nez dans les livres. Sa participation au célèbre jeu télévisé n'apparaissait plus que comme une formalité ; sa victoire comme une évidence.

Voilà pourquoi le petit banquier dodu de Marie-Belle s'éventerait bientôt à la vue des multiples zéros qui rejoindraient son compte courant. Elle avait déjà en tête sa future adresse : de plain-pied face à la mer, avec piscine et double garage. Une dizaine de devis d'agences de voyages l'attendaient sur sa table de chevet à côté du catalogue corné des cachemires Bompard. À elle la nouvelle garde-robe, l'abonnement à Canal+ et le foie gras en toutes saisons.

Bérangère

Elizabeth Rostand : Les vacances pour vous, c'est plutôt les pieds dans l'eau ou la tête dans les nuages ?

K : Les pieds dans l'eau... et en éventail !

ER : Vous avez été élu l'homme préféré des Françaises... Ça fait quoi ?

K : Ça me flatte et ça me touche à la fois. Merci à elles ! Je pense que je suis quelqu'un de simple, qui aime rire et discuter. Je rencontre chaque midi des candidats formidables et ça doit se voir à l'écran que ça me rend heureux. C'est peut-être ça qui leur a plu !

ER : La femme de votre vie, vous la voyez comment ?

K : Sensible et drôle... Et surtout romantique, comme moi !

ER : Vous êtes amoureux ?

K : Joker !

Un rayon de soleil vint chatouiller la paupière de Bérangère. Elle s'était endormie sur le dernier

numéro de *Demoiselle*. L'interview de K l'avait emportée dans des rêves romanesques et sensuels. Elle décolla sa joue de la page de papier glacé, roula de l'autre côté du lit et s'étira en ronronnant. Ça y est, on y était ! Bérangère s'apprêtait à entrer dans l'Histoire du petit écran.

Dans quelques heures, elle foulerait d'un pas rapide et enjoué le plateau de *BUZZ*, le jeu télé le plus regardé de France au moment du déjeuner. Le grand direct avait lieu aujourd'hui et elle serait en première ligne, face à la caméra, prête à empocher le pactole. Elle voyait déjà les confettis argentés pleuvoir sur ses cheveux roux et bouclés. Le public survolté, les lumières affolées. Et surtout K, un bras passé autour de ses épaules, tendre et attentionné, lui remettant le chèque en carton surdimensionné.

Elle saliva à la perspective du petit déjeuner au lit qui l'attendait. Gourmande, elle avait commandé la formule continentale et une double ration de viennoiseries. Le petit déjeuner de princesse posé sur l'édredon blanc faisait partie d'un petit rituel à chacune de ses participations à des jeux télévisés. S'abandonnant au panier garni de pains au chocolat dorés, Bérangère se rappela qu'aujourd'hui plus que jamais elle allait devoir rester maîtresse d'elle-même.

Elle n'avait jamais eu l'occasion de participer à un jeu diffusé en direct ; les émissions étaient toujours enregistrées plusieurs mois à l'avance, laissant au réalisateur l'opportunité de couper une réplique malvenue ou un numéro de chant raté. Les émissions étaient ainsi mises en boîte les unes à la suite des autres dans la même journée, le présentateur changeant simplement de chemise pour leurrer les téléspectateurs. On demandait aux candi-

datés de jouer le jeu en laissant entendre qu'il était l'heure du déjeuner, le premier jour du mois d'avril, quand il était en réalité vingt heures, un soir pluvieux de novembre.

Bérangère se souvenait ainsi d'un enregistrement qu'elle avait fait en plein été pour une émission diffusée le jour de Noël. Le traîneau du père Noël et les sapins entourés de cadeaux contrastaient de façon amusante avec les cameramen en short et en tongs qui suaient à grosses gouttes sur fond de neige artificielle.

Mais aujourd'hui, le jeu se faisait sans filet ! La France allait assister en direct à la rencontre de Bérangère avec K. À cette idée, elle frissonna.

K hantait ses jours et ses nuits. Fan de la première heure, elle l'avait découvert alors qu'il faisait ses débuts dans une émission de télé quelques années plus tôt. Sa mère et elle l'avaient immédiatement adoré. Drôle, jeune, galant et élégant... Elles ne tarissaient pas d'éloges sur ce nouveau venu dans le paysage cathodique. Depuis, Bérangère ne manquait aucune interview de son idole. Bien que secret sur sa vie privée, le présentateur apparaissait souvent dans les journaux féminins. Bérangère collectionnait ses interviews dans un classeur dédié.

Elle savait tout de lui – du moins tout ce qu'il voulait bien laisser entendre. Son dessert favori (le merveilleux), son signe astrologique (Gémeaux), son lieu de villégiature en été (Bandol), et même le nom de son chien (Alphonse). Bérangère partageait avec lui sa passion pour le navarin d'agneau et les films policiers. Elle lisait les livres qu'il recommandait et buvait le thé du Sichuan qu'il affectionnait. Elle en était sûre : ils étaient faits pour s'entendre. Et plus si affinités.

Marc

Il l'attendra en bas de son bureau, appuyé sur une moto, un immense bouquet de pivoines dans les bras. Maé ouvrira des yeux ébahis, un sourire illuminera son visage. Ils partiront ensemble le nez au vent, ses yeux verts scintillant dans le soleil de printemps. Une fois qu'ils seront arrivés à l'aéroport, il lui bandera les yeux avant de l'embrasser tendrement.

Trois heures plus tard, une limousine les déposera devant l'hôtel le plus chic de Séville. Une fontaine antique au bruit frais et cristallin résonnera dans le patio aux céramiques jaunes et bleues. Il l'embrassera sur le front, l'invitant à passer la porte d'une suite illuminée de bougies et de pétales de roses. Il lui prendra la main et l'emportera sur la terrasse surplombant la vieille ville.

Un délicat parfum de fleur d'oranger leur chatouillera les narines alors qu'il l'enlacera tendrement. Face au soleil couchant, quelques cigognes feront leur nid sur les cheminées voisines. Ému, il lui prendra la main et lui murmurerà...

– **M**arc ! Marc ! Keriatic veut te voir dans son bureau immédiatement. C'est urgent !

Marc manqua de tomber de son fauteuil à roulettes. Il attrapa son cahier et fila en courant vers le bureau de son supérieur.

Il appuya frénétiquement sur le bouton d'appel de l'ascenseur et regarda sa montre. Bientôt onze heures. Il avait posé son après-midi six mois plus tôt et, ses dossiers bouclés, s'apprêtait à partir pour un week-end inoubliable.

Soudain, depuis le fond de sa poche, son téléphone vibra. C'était Camille qui lui demandait de ses nouvelles. Il répondit aussitôt :

*En week-end dans dix minutes !
Un dernier mot à mon chef et je pars retrouver
Maé !
Et toi, quoi de neuf ?*

*Dure journée au boulot...
Alors c'est le grand jour ?*

Oui ! J'ai le ventre noué !

Il avait rencontré Camille trois mois plus tôt sur un site de petites annonces d'occasion. Marc cherchait à revendre un vieux jukebox que lui avait légué sa grand-mère. Camille lui avait envoyé un message pour lui demander plus de précisions sur le modèle. De fil en aiguille, Marc avait fini par garder le jukebox sur les conseils avisés de Camille qui lui avait assuré qu'il s'agissait d'une pièce de collection. Depuis, ils discutaient quotidiennement par textos interposés. Ils ne s'étaient jamais rencontrés, mais leur amitié épistolaire